**C'est moi qui ai tué Marcello**

**Jolidon, François(2010). *Petites histoires policières,* Carouge : Editions Zoé.**

**En lien avec le Plan d’études romand (**[**https://www.plandetudes.ch**](https://www.plandetudes.ch)**):**

L1 31, composante 5 – En confrontant le contenu du texte à des références diverses

L1 31 – Reconnaissance des idées principales

L1 31 – Formulation et vérification d'hypothèses

**C'est moi qui ai tué Marcello**

**Jolidon, François(2010)*. Petites histoires policières,* Carouge : Editions Zoé.**

**Texte**

Lecteur, je t'entends déjà me dire que mon histoire ne tient pas la route. Tu m'accuseras de mentir comme un arracheur de dents, de me vanter d'un châtiment qui n'a pas eu lieu. Peut-être, mais il faut bien que quelqu'un se dévoue pour satisfaire un fantasme partagé par un grand nombre. Le virtuel peut apaiser la colère, l'imagination met du baume au cœur, la fantaisie distrait la rancœur... Cher lecteur, tu reviendras probablement à la charge, prétendant que je suis à côté de la plaque, qu'une voix comme la mienne n'existe pas, que j'usurpe une identité, que je te mène par le bout du nez, que je te trompe avec mon langage ambigu. D'accord d'accord, je reconnais volontiers que le son de ma voix vibre différemment de celle des humains, mais pourquoi n'existerait-elle pas ? Les poètes n'ont aucun doute à ce sujet, d'ailleurs il y a plusieurs décennies l'un d'entre eux a lancé une question, purement rhétorique, qui garde toujours une vive acuité: « Objets inanimés, avez-vous donc une âme ? »

C'est ce qui légitime mon témoignage dans cette affaire sanglante.

Les douze coups de minuit venaient d'ébranler le clocher de la vieille église. Et moi tout autant. C'est la première fois que j'entendais sonner des cloches de si près et je trouvais ces *dong dong dong* effrayants. Comme des coups de poignard dans un édredon ouaté. Ils provenaient de l'église Saint-Martin, au style baroque remarquable, paraît-il. Mais la brume glaciale de cette fin d'hiver barbouillait le paysage et déformait les sons. Pour achever le tableau, une bise coupante hachait les flaques de pluie et le visage des rares passants pressés. Au milieu de la place principale, une statue de femme aux yeux bandés dominait martialement la fontaine de la Justice. Elle me faisait penser à la femme à qui j'avais abandonné mon destin. Fière, belle, courageuse. Sans qu'elle ne parvienne toutefois à rendre l'atmosphère des lieux moins sinistre.

C'est dans ce décor macabre qu'un cri déchirant a succédé aux cloches.

C'était Marcello en train de se vider de son sang. Le corps plié, il se tenait le ventre à deux mains et hurlait comme un cochon qu'on égorge. Au bout de quelques secondes et après quelques pas titubants, il s'est écroulé sur le pavé luisant en gémissant « aïe... aïe... » (c'est plus tard que j'ai compris qu'il essayait d'implorer son ancienne maîtresse Heidi). Allongé face contre terre au pied d'une fresque géante sur la façade d'une maison patricienne. Tableau gigantesque éclairé fugacement par le halo lunaire. Une bataille acharnée s'y déroulait, celle de Morgarten je crois, selon les recoupements que j'ai opérés, si j'ose dire... Des soldats en armures rutilantes sur des chevaux affolés étaient emportés dans des flots bouillonnants. Écrasés sous des blocs de pierre et des troncs d'arbres que des paysans athlétiques précipitaient du haut d'un ravin. Juste en dessous de la scène murale, l'homme étendu sur le sol semblait être une nouvelle victime de la justice implacable des Suisses.

Après le hurlement, un silence inquiétant a figé la vie. Lentement et péniblement, je me suis désenglué d'une rêverie qui mélangeait des images héroïques d'une journée de 1315 et d'une nuit de 2010.

« Bon sang, secoue-toi », me suis-je dit, « pas de doute possible, c'est toi qui l'as tué ! »

Hein, quoi ? c'est moi qui ai buté ce type ? Je n'en revenais pas de la facilité à liquider un être humain. Mais oui, c'est moi qui venais d'en trucider un. Et pas n'importe qui. Un homme important, célèbre, riche. Ouais, celui qui avait défrayé la chronique il n'y a pas longtemps, eh bien je l'avais cloué au sol à jamais. Je ne sais pas si tu as vu, lecteur, la série d'affichettes à son sujet. Moi j'ai eu le temps de les apprendre par cœur dans la chambre de ma complice puisqu'elle les avait placardées sur une paroi. Pour se donner du cran: « LE GRAND PATRON FAIT DU POGNON », « LE FILS DU BOULANGER COLLECTIONNE LES MILLIONS », « LE BIG BOSS DÉMÉNAGE », « LE CAPITAINE COULE LA FLOTTE ».

Après ce bref flash-back, j'ai entendu un martèlement précipité sur la chaussée, les talons affolés de ma partenaire...

Le Marcello venait de sortir de sa voiture. Entre nous, très belle voiture, la classe quoi! Mais que l'extraction de ce corps massif avait été pénible, je m'étais même dit qu'il avait un sacré coup dans l'aile ou qu'il était complètement crevé. « Dans un instant ça le sera pauvre vieux », avais-je ajouté pour moi. C'est exactement ce qui s'est passé après le départ de son chauffeur. Mais pourquoi diable ce type riche et puissant avait-il renvoyé sa somptueuse limousine pour se retrouver seul à minuit sur une place glauque et frigorifiée ? Je ne comprenais pas pourquoi il s'était offert docilement à son bourreau comme un agneau sacrificiel. Un seul coup avait suffi. Franc et net. Bien placé, facilement, froidement, à droite dans un organe spongieux du ventre, jusqu'au manche. Pas la moindre résistance de son complet anthracite métallisé ni de sa chemise blanche satinée. Sans me vanter, du boulot tip top en ordre ! J'en étais épaté. Sur le moment, j'avais été un peu groggy, c'était mon premier coup, mais juste après, je roulais les mécaniques tellement j'étais fier, un vrai coup de maître !

A présent, c'est une autre affaire, je me sens humilié, trompé. Depuis cette nuit-là, j'ai compris que j'avais été manipulé. Elle me tenait entre ses mains. J'ai été son instrument. Un associé aimanté, fanatique, aveugle. Et trahi après avoir servi loyalement. Me voilà dans un trou à rats en train de me morfondre, pourtant j'ai horreur des larmes (je ne me sens bien qu'au chaud et en pleine lumière), j'attends depuis trois nuits qu'il se passe quelque chose. Etre enfin délivré de ces maudites cloches qui émoussent mon courage et mon espoir. Ah ! que je déteste tous ces clochers, ces églises, baroques ou non, qui exhibent leur fanatisme à l'aide d'érections arrogantes et imposent leur vérité à tous ceux qui sont dotés d'oreilles. Même moi qui n'en ai pas beaucoup, je n'en peux plus d'entendre leur credo. J'aimerais qu'on me découvre, qu'on me mette le grappin dessus ! J'en serais bien soulagé ma foi ! J'aime les choses claires et nettes. Mais impossible de me dénoncer, de courir chez les flics pour me mettre à table !

Lecteur, je t'avoue aussi que j'en ai marre de revoir la bobine du bonhomme que j'ai seriné. Un pauvre type richissime ! Qui hante l'écran de mes nuits glauques. Avec des images troublantes qui défilent : je perfore sa belle pelouse de golf à grands coups rageurs, je déchire la paisible atmosphère de son chalet de Rougemont, je glisse des poignards dans les mains des nains de jardin assoiffés de vengeance, je lacère ses poches qui débordent de bonus. Son petit fortin tranquille, je le bousille sauvagement...

A cause d'une femme. Ah, l'ingrate ! Dans mes cauchemars, elle pleure à chaudes larmes, me suppliant à genoux, et m'embrasse frénétiquement. Par amour pour elle, je m'enfonce résolument dans le pneu Michelin de son ex-amant. Une explosion de chair et de sang ! Un grand désordre sur le pavé et aussi en moi.

Marcello est une grosse bouée crevée qui m'apostrophe : « Oui, c'est toi et personne d'autre qui as salopé ma chemise impeccable ! Et regarde ces boyaux qui dégoulinent sur mes souliers vernis ! C'est dégueulasse ! »

Et patati et patata. Je regarde sa bouche tordue par la douleur et la surprise. Une bouche aux dents soignées, extrablanches, avec de l'or qui brille au fond. Je remarque aussi ses yeux stupéfaits, petits yeux porcins, de bon vivant, très bon vivant même, ma partenaire prétendant que son revenu mensuel correspond à trois cents salaires d'employés de banque. J'ai probablement un air dubitatif puisqu'elle hurle à plusieurs reprises « C'est cinquante fois plus qu'un conseiller fédéral ! Tu piges ? »

Ami lecteur, non je n'ai pas de remords ni de sentiments de ce genre, non non, c'était comme elle me le répétait, le roi des pourris et un traître à la patrie, le Marcello. Il était responsable d'une faillite honteuse, d'un fiasco national. Il fallait venger l'honneur d'un pays, celui de milliers de travailleurs qui avaient perdu leur job à cause de lui. Surtout elle ne lui pardonnerait jamais d'être à présent sans emploi, elle qui était si fière de son boulot et de sa boîte. En pleurnichant elle m'avait dit : « Si tu m'aimes un peu et si tu as le sens de la justice, prouve-le ! Aide-moi à lui trouer la peau, à ce salaud ! ». J'aurais fait n'importe quoi pour elle, même si je trouvais qu'elle y allait un peu fort. Mais quand elle m'a appris que le banquier archimillionnaire avait déménagé dans le canton de Schwyz pour payer moins d'impôts, alors je n'ai plus hésité. Rien ne me semblait plus noble et plus juste que de saigner ce porc. Je serais son Werner Stauffacher.

C'était il y a trois jours, elle était entrée dans le magasin *Souvenirs et Quincaillerie* sur la place de la Poste. Moi qui ne suis pas de bois, j'avais flashé immédiatement sur cette femme blonde, élancée, déterminée et quand elle m'avait touché de ses doigts élégants, j'avais eu une syncope. Moi qu'on nomme « le vainqueur », je m'étais retrouvé vaincu par l'ange aux yeux bleus d'acier. Je lui appartenais tout entier. Mon destin était entre ses mains. Et lorsque, quelques minutes plus tard, dans sa chambre d'hôtel, elle avait revêtu son uniforme d'hôtesse de l'air, j'avais été carrément électrocuté. Comme l'autre sans doute, l'ex-amant, le tombeur de stewardesses et d'actionnaires, à qui elle avait téléphoné et fixé un rendez-vous nocturne.

— Marcel ? c'est Heidi tu te rappelles, Marcel, nos escapades à Barcelone, à Amsterdam, à Londres ? blablabla... dis-moi tu n'as pas oublié quand même ? blablabla...

— ... mm... mmm...

— blablabla... ça me fait plaisir, Marcel, tu sais blablabla... oui de passage à Schwyz blablabla... ce soir minuit pile... blablabla... à deux pas de mon hôtel... incognito... blablabla... Marcel... blablabla... à bientôt...

— ... mm... mmm...

Hypnotisé, j'ai plongé. Aucun doute ne m'a effleuré, aucune retenue, si ce n'est un léger tremblement provoqué par les *dong* sinistres du clocher et ma perplexité à propos de son prénom, Marcello ou Marcel O ? Bref j'ai frappé de bon cœur, pour elle et pour la venger. Pourtant moi qui suis légaliste, voire pacifiste tendance boy-scout, j'avais essayé de lui débiter quelques arguments en faveur d'autres moyens de vengeance. Je pensais sincèrement qu'attendre un procès en bonne et due forme était une brillante idée. Il aboutirait forcément selon moi à la condamnation de ce grand bandit financier en compagnie de ses acolytes : « Tu sais, ma tendre amie, quelques années de prison provoquent chez les humains même les moins scrupuleux des réflexions douloureuses et salutaires ». Elle avait tranché ma réflexion d'une réplique cinglante : « Pfff, pauvre manche, il n'y aura même pas de procès contre lui, il a échappé à toute poursuite pénale, il ne fera pas un seul jour de taule ! Tu te rends compte, IM-PU-NI-TÉ TOTALE ! écœurant ! Alors s'il te plaît, ne me parle plus de justice ! La justice désormais, c'est moi !... Hé dis donc, tu ne vas pas flancher maintenant ! » Finalement quand elle avait crié dans la chambre de l'hôtel de la Bahnhofstrasse « Moi, je vais aussi le clouer au sol cet escroc ! », j'avais compris qu'il ne fallait pas couper les cheveux en quatre.

Et me voilà depuis plusieurs nuits dans les fourrés, moi qui ai horreur de l'humidité, abandonné comme un fourreau mité, juste bon pour les vers de terre et les rats, en réalité déjà recouvert partiellement par une taupinière. Le « vainqueur qui ne peut pas rouiller » comme on m'a baptisé, à peine sorti de son bel emballage, est en train de moisir à cause d'une ex-hôtesse de l'air ingrate ! Quel titre pour un journal à sensations ! Moi qui étais son bras droit, le prolongement de sa main de fer, son chevalier servant, son amoureux protecteur et fidèle, voilà qu'elle se débarrasse de moi, aussitôt le travail accompli, comme si j'étais devenu un vulgaire objet, infréquentable et compromettant. En courant sur les pavés glissants de la Schulgasse, toute haletante et tremblante, elle m'a balancé en pleine nuit derrière un mur où je me suis enfoncé dans une terre mouillée, envahie de mauvaises herbes et de crottes de chiens.

Mais je n'ai pas rendu les armes, tu sais cher ami. La rage et la rancune aiguisent ma fermeté et me tirent de la somnolence où je suis plongé durant laquelle je rêvasse à longueur de journée... D'ailleurs je suis en train de sculpter un fantasme qui me remonte le moral d'un cran. Alors que ma fière compagne parade dans son éblouissant costume sur le tarmac d'un aéroport, un petit caillou déstabilise son talon aiguille droit, la fait trébucher et s'étaler de tout son long. Clouée au sol, elle aussi ! Je tombe de sa poche et roule vers elle. Elle soulève la tête, ouvre la bouche et me lance des ordres acérés. Je lui coupe sèchement la parole avec ma grande lame. Ensuite je sors toute ma panoplie. Avec la moyenne, je déchire son sourire étincelant, avec la paire de ciseaux, je taille en pièces son superbe uniforme et guillotine sa cravate bleue d'hôtesse, avec le poinçon, je crève son étourdissant soutien-gorge, avec le tire-bouchon, je dégoupille ses boutons de nacre, avec la petite scie, je bousille ses beaux cheveux blonds, avec l'ouvre-boîte, je massacre ses longs ongles vernis, avec le tournevis, je sabote ses hauts talons, avec le cure-dents, je troue ses actions Swissair...

Je suis tiré brutalement de mon cinéma par une main gantée au bout d'une manche d'uniforme de policier qui m'extrait de la motte de terre :

« Kouteau zwuissse, marrke Fictorinox, touze lames, la pluss krande ouferte, zaale, bleine te derre et te sang zcché, troufé tans chardin bublic, Schulgasse drente katre, le katorse vefrier teux mille tix, à witt séro drois ».

C'est mon portrait tout craché qu'un flic dicte à son collègue avant de me glisser dans un sac en plastique. Ouf, je suis sauvé ! mais pas encore vengé !

« Dout kolle, ajoute le preneur de notes. Bas de toute, z'est l'arme du krrime ! »

Mais cher lecteur patient, quelques instants plus tard, je jubile en entendant son confrère ajouter en se tordant le cou :

« Ach ! che fois sur le manche les iniziales S & Q. Z'cst le makasin sur le blace de la Boste. On fa troufer fite vait le brobriédaire de la kanif ! »

**C'est moi qui ai tué Marcello**

**Jolidon, François(2010)*. Petites histoires policières,* Carouge : Editions Zoé.**

**Réflexions pour l’élève**

**En lien avec le Plan d’études romand (**[**https://www.plandetudes.ch**](https://www.plandetudes.ch)**) :**

L1 31, composante 5 – En confrontant le contenu du texte à des références diverses

L1 31 – Reconnaissance des idées principales

L1 31 – Formulation et vérification d'hypothèses

Réflexion 1

Processus d’élaboration

**L1 31, composante 5 – En confrontant le contenu du texte à des références diverses**

Aus lignes 69 et suivantes, le narrateur avance : « Une bataille acharnée s’y déroulait, celle de Morgarten je crois, selon les regroupements que j’ai opérés, si j’ose dire… »

Rédige une brève note sur la bataille de Morgarten en t’aidant de documents de référence. Tu dois pouvoir dire en quelle année s’est déroulée cette bataille et à quel endroit ? Quels étaient les deux protagonistes ? Qui a gagné ? Combien y a-t-il eu de personnes impliquées ?

.......................................................................................................................................

.......................................................................................................................................

.......................................................................................................................................

.......................................................................................................................................

.......................................................................................................................................

.......................................................................................................................................

Réflexion 2

Macroprocessus

L1 31 – Reconnaissance des idées principales

Quel est le lien entre la bataille de Morgarten et le récit que tu en en train de lire ?

.......................................................................................................................................

.......................................................................................................................................

.......................................................................................................................................

.......................................................................................................................................

Lis jusqu'à la ligne 247.

Réflexion 3

Processus d’élaboration

**L1 31, composante 5 - En confrontant le contenu du texte à des références diverses**

Le narrateur affirme que Marcello était le roi des pourris, un traître à la patrie, qu’il était responsable d’une faillite honteuse, d’un fiasco national. Des milliers de travailleurs ont perdu leur job à cause de lui.

Qui peut-il être, selon toi ?

.......................................................................................................................................

.......................................................................................................................................

.......................................................................................................................................

Comment comprends-tu ce double nom à la ligne 289, Marcello ou Marcel O ?

.......................................................................................................................................

.......................................................................................................................................

.......................................................................................................................................

Lis jusqu'à la ligne 381.

Réflexion 4

Processus d’élaboration

**L1 31 – Formulation et vérification d'hypothèses**

Qui est le narrateur ?

.......................................................................................................................................

.......................................................................................................................................

Produis un champ lexical qui justifie ta réponse en citant 5 mots du texte.

.......................................................................................................................................

.......................................................................................................................................

.......................................................................................................................................

**C'est moi qui ai tué Marcello**

**Jolidon, François(2010)*. Petites histoires policières,* Carouge : Editions Zoé.**

**Guide de l’enseignant et corrigé**

**En lien avec le Plan d’études romand (**[**https://www.plandetudes.ch**](https://www.plandetudes.ch)**):**

L1 31, composante 5 – En confrontant le contenu du texte à des références diverses

L1 31 – Reconnaissance des idées principales

L1 31 – Formulation et vérification d'hypothèses

Réflexion 1

Processus d’élaboration

**L1 31, composante 5 – En confrontant le contenu du texte à des références diverses**

Aus lignes 69 et suivantes, le narrateur avance : « Une bataille acharnée s’y déroulait, celle de Morgarten je crois, selon les regroupements que j’ai opérés, si j’ose dire… »

Rédige une brève note sur la bataille de Morgarten en t’aidant de documents de référence. Tu dois pouvoir dire en quelle année s’est déroulée cette bataille et à quel endroit ? Quels étaient les deux protagonistes ? Qui a gagné ? Combien y a-t-il eu de personnes impliquées ?

*Proposition de réponse:*

*- Le 15 novembre 1315*

*- Les Valdstätten contre le Duc d’Autriche*

*- But : récupérer des Alpages*

*- Les Confédérés désorganisent l’ennemi par une avalanche de rocs et de troncs d’arbres*

*- Les 1500 Confédérés repoussèrent 4000 à 8000 soldats.*

*- 1500 morts*

Réflexion 2

Macroprocessus

L1 31 – Reconnaissance des idées principales

Quel est le lien entre la bataille de Morgarten et le récit que tu en en train de lire ?

*Proposition de réponse:*

*C’est une bataille entre deux protagonistes, aussi sanglante que Morgarten.*

*L’amant est pris par surprise comme les Confédérés ont désorganisé le Duc d’Autriche.*

*Le Duc d’Autriche pourrait représenter le pouvoir comme l’homme qui a été assassiné.*

Lis jusqu'à la ligne 247.

Réflexion 3

Processus d’élaboration

**L1 31, composante 5 - En confrontant le contenu du texte à des références diverses**

Le narrateur affirme que Marcello était le roi des pourris, un traître à la patrie, qu’il était responsable d’une faillite honteuse, d’un fiasco national. Des milliers de travailleurs ont perdu leur job à cause de lui.

Qui peut-il être, selon toi ?

Comment comprends-tu ce double nom à la ligne 289, Marcello ou Marcel O ?

*Proposition de réponse:*

*Banquier, homme politique …*

*Les élèves peuvent chercher sur internet et trouver le nom de Marcel Ospel.*

Lis jusqu'à la ligne 381.

Réflexion 4

Processus d’élaboration

**L1 31 – Formulation et vérification d'hypothèses**

Qui est le narrateur ?

*Le couteau suisse.*

Produis un champ lexical qui le prouve en citant 5 mots du texte.

*Proposition de réponse:*

*Aiguise ma fermeté*

*Sculpter un fantasme*

*Un cran*

*Je lui coupe la parole*

*Je sors ma panoplie*

*Je taille en pièces son uniforme*

*Je guillotine sa cravate*

*Je dégoupille ses boutons*

*Je massacre ses longs ongles*

*Je sabote ses talons*

*Je troue ses actions.*